

L'un des Centres du PEN International  
 Organisation mondiale d'Écrivains accréditée auprès de l'UNESCO

**99, rue Olivier de Serres – 75015 PARIS**  
 Courriel : [français.penclub@neuf.fr](mailto:français.penclub@neuf.fr) - <http://www.penclub.fr/>

## **La lettre d'information du PEN club français**

**N°16 : AVRIL 2019**

### *Sommaire*

<i>Éditorial :</i>	
<i>Un nouvel élan pour les Amis du PEN club français</i> par Jacques PELLAS	2
<i>Élection d'Emmanuel PIERRAT – Président du Comité international des Écrivains pour la Paix</i>	4
<i>Des nouvelles du PEN international</i>	7
<i>Les événements du PEN Club français</i>	20
<i>Les événements à venir</i>	42
<i>Les membres du PEN Club français publient</i>	49
<i>PEN Club français (Charte...)</i>	52

## **ÉDITORIAL**

### **Un nouvel élan pour les Amis du PEN Club Français**

*par Jacques PELLAS*

*Président des amis du PEN Club français*



Je me rappelle ces heures passées le soir, il y a déjà bien longtemps, à l'internat du Lycée Berthollet d'Annecy, où je dévorais la collection littéraire Lagarde et Michard, à l'époque l'ouvrage de référence de la Littérature pour les élèves du secondaire. À travers la verve de Rabelais, je découvrais que l'humour est source de vie, Montaigne m'apprenait la sagesse et l'émotion me gagnait quand il parlait d'amitié, je sentais aussi confusément émerger en moi l'amour de mon pays quand j'étudiais les pièces de Corneille et de Racine. Plus encore, Montesquieu m'a appris le respect de la Chose Politique et, par contrecoup celui des représentants du peuple, Voltaire celui des idées d'autrui. Et que dire de Victor Hugo, qui par Gavroche interposé, tombant le nez dans le ruisseau, fit disparaître définitivement en moi cette violence exacerbée lors d'émeutes incontrôlables. J'ai aussi découvert que l'amour de la nature (ne serait-ce pas l'écologie ?) était avant tout une émotion, en lisant Rousseau et Lamartine et en flânant le long des rivages encore si protégés du Lac du Bourget. Enfin, je lisais et relisais ce chef d'œuvre de la Littérature qu'est le *Cyrano* d'Edmond Rostand, ce héros si typiquement français, plein de gouaille, redoutable bretteur et pour finir si généreux...

Beaucoup de ces valeurs, acquises très tôt dans ma jeunesse, sont aujourd'hui menacées, et ces grands écrivains, auteurs, poètes doivent se retourner dans leur tombe, encore et encore, et se dire : « mais que font-ils de notre culture acquise et façonnée au fil du temps, n'ont-ils rien appris après ces siècles de lutte pour la liberté de pensée ? » Nous voudrions les reconforter en leur assurant que les écrivains d'aujourd'hui, et le PEN Club français en particulier, sont

partout mobilisés, propagent et défendent cette liberté d'expression pour laquelle ils ont tant donné.

Et nous, qui ne sommes pas écrivains, nous pouvons devenir des acteurs à part entière et lutter pour le maintien et l'enrichissement de cette si brillante culture française, faite d'impertinence, certes, parfois velléitaire, certes, mais toujours si soucieuse de liberté, enviée voire jalouée par le monde entier. En tant que nouveau Président des Amis du PEN Club Français, je tiens d'abord à saluer le travail effectué par mes prédécesseurs. J'aurais un mot spécial pour mon amie Fanny de Rocquigny qui s'est dévouée, sans compter son temps, pendant tant d'années, à la tête de cette association. Son immense culture littéraire, son écoute permanente, la gentillesse dont elle a fait preuve en nous accueillant, chez elle, plusieurs fois par an ont illuminé ces soirées littéraires où nous étions nombreux à être fascinés par la richesse des propos échangés. Un mot aussi pour ma chère Jackie qui n'a malheureusement pas pu exercer bien longtemps cette fonction qui lui tenait tant à cœur et qui lui aura permis de prolonger son séjour parmi nous, tant sa nomination à ce poste après son élection au Comité Exécutif du PEN Club Français lui aura donné un supplément d'âme et un surcroît de vitalité.

Bien sûr, nous continuerons à nous réunir plusieurs fois par an lors de soirées littéraires ; nous y convierons nos amis écrivains. Mais plus encore, il nous appartient de nous pencher sur la question qui doit nous préoccuper maintenant : comment préserver cette culture et ces valeurs auxquelles nous sommes tous si attachés, et qui peu à peu, inlassablement, inéluctablement disparaissent. La culture se conquiert, disait André Malraux, et c'est pour cela que nous pouvons concentrer nos efforts en aidant à la formation de nos jeunes : non pas se substituer à l'Éducation Nationale, mais plutôt accompagner nos professeurs, pour ceux et celles qui le souhaiteraient, dans le parcours scolaire de leurs élèves. Nous pourrions faciliter l'intervention de nos amis écrivains, sous forme de conférences ou d'ateliers de lecture, dans les collèges, lycées, universités afin d'encourager notre jeunesse à lire les œuvres majeures de la littérature française, de susciter des réflexions sur les idées développées dans ces ouvrages, de favoriser les échanges oraux et écrits dans le respect des idées d'autrui. Enfin, nous pourrions, via nos propres réseaux privés, contribuer à récupérer des subventions pour le PEN Club, car nous savons tous que sans argent les moyens d'action sont faibles. Nous savons aussi que le budget du Ministère de la Culture diminue année après année, alors que la Culture est l'âme d'un pays...

La tâche s'avère enthousiasmante, et, arrivant à la fin de cet éditorial, je ne peux m'empêcher d'être optimiste et me persuader que rien ni personne ne pourront détruire notre héritage, car nous sommes trop nombreux à être attachés à ces valeurs millénaires qui sont le fondement de notre Société...

Jacques PELLAS



## UNE EXCELLENTE NOUVELLE !

Le Président du PEN Club français, Emmanuel PIERRAT, élu Président du Comité des écrivains pour la Paix du Pen International, durant l'Assemblée générale qui se tenait à Bled, en Slovénie !  
Il conduit maintenant une équipe constituée d'une Finlandaise, d'une Chinoise (en exil), d'un Gallois et d'un Slovène !



### Quelques mots de notre ami **Andréas BECKER** Président du Comité des Écrivains en danger

Bled – Jour 1

#### Une petite note pas tout à fait sérieuse

Ah, c'est donc ça, un congrès international du PEN Club !

On est forcément impressionné, l'hôtel au bord du lac est d'étoiles, je compte vite fait, à la dérobé, prétention du grand voyageur oblige : quatre. C'est bien ça, quatre étoiles, je veux dire, en Slovénie ? La dernière fois que j'étais venu en vacances avec mes parents, j'étais un jeune garçon, et ici c'était yougoslave, l'étoile était rouge Tito et maintenant ça brille, dorée d'une chaîne internationale. Le chauffeur de taxi aussi parle international, tout sauf le français, c'est quand même un scandale.

L'hôtel nous a réservé des jolies chambres, vue sur lac, bourgade avec clocher et château en haut d'une falaise somme toute assez panoramique, grand balcon, et mini-bar bien fourni.

Je sors toutes les bouteilles d'alcool du mini-bar et les ramène à l'accueil, ça fait bizarre, j'avoue, mais le pinard, c'est pas pour moi, et les schnaps non plus. Y n'ont jamais vu un

Français comme ça, ici, tout arrive, on soupire, tout se perd !

Et voilà, retour au calme, le panorama du monde maintenant joliment illuminé, décor de la vie derrière baie vitrée, parfait tout cela, bonne nuit, les amis, et demain, le congrès.

L'accueil, chaleureux, c'est Jasmina qu'elle s'appelle, et on a le choix entre la sacoche blanche et celle bleu policier, je prends la blanche, et ça papote, et le retour à l'aéroport dans trois jours, déjà organisé, bravo les Slovènes, ah, quel cocon magnifique que c'est, un accueil comme ça et l'hôtel dans le dos, le muesli sans gluten au petit-déjeuner, et un bon café chaud au cœur ; tout va bien, le PEN Club arrive en masse, les langues s'entrecroisent, je fais connaissance avec ceux qui se connaissent entre eux, de congrès en congrès on finit par être en famille.

Et qui dit quoi ? Eh ben, déjà la conférence, le rapport du président sortant, dans un anglais sympathique goutouroule à souhait, et Marjan n'oublie pas non plus de parler de ce qu'il n'a pas réussi à faire, et c'est dans ma sympathie dedans tout de suite qu'il se retrouve, et à ma gauche ça me parle en allemand dans l'oreille, et à ma droite c'est du suisse, eh ben, les amis, j'ai adoré. Ça se corse juste un peu avant la pause-café, autour d'un écrivain russe le salopiaud qu'il a tiré à la carabine sur des innocents. Faut-il accepter en tant qu'écrivain apparemment très bon poète qu'il est ? Où sont les limites ? Bien entendu, dans un cas extrême, tout le monde, ou presque, est extrêmement d'accord, mais une discussion de fond est vite avortée devant la montée des émotions, allez, hop, on se calme au café, et puis ça reprend.

Mais qui a donc prononcé le mot « Prix Nobel » ? Ben, tant pis, maintenant il est là, lancé comme ça dans la salle, et là, électricité direct, ça s'échauffe, et vas-y, mais à fond, et à la caisse, alors on parle duquel, d'Oslo, de Stockholm, des Nobel, celui du roi de Suède ? Et le fric, mais ça vient d'où le fric, littérature ou paix, de quel prix parle-t-on ? Et on n'y comprend dalle, mais à peine et sinon plus rien. Ça se dénoue dans les couloirs, plus tard, à la compréhension chuchotée. Le prix Nobel de la Paix, on souhaiterait donc que des écrivains ayant obtenu le prix de littérature et membre du PEN Club s'engagent en faveur du prix de la Paix pour le PEN. Bon, jusque-là, pourquoi pas. Mais ne pourrait-on pas, par le même biais, avancer quelques noms membres du PEN Club pour le prix de la littérature ? Alors, là, les amis, tout le monde pense à soi-même, et moi, je pense à moi-même, j'avoue.

Il faut quand même un peu d'interventions de la part de la présidence pour ramener le calme, et puis, j'ai peut-être rien compris ou tout compris de travers, qui sait, on verra ça l'année prochaine, quand j'aurai compris les arcanes des silences.

Voilà qu'on y vote donc déjà, et notre président Emmanuel, dont nous sommes plusieurs vices ici en supporters, fait un très beau discours en français, et est élu haut la main, bravo, applaudissements nourris, on se lève, standing ovation pour le sortant, et on se rassoit. C'est Emmanuel maintenant qui dirige et tout se déroule dans le calme jusqu'aux amuse-gueules du soir.

Et là, vous n'avez pas encore tout vu. Je vous ai déjà parlé de Tito et des ses étoiles, mais notre dictateur dans les temps il a eu des résidences un peu partout, et maintenant c'est nous qui y allons et pour une réception de Monsieur le Ministre de la Culture, s'il vous plaît. J'ai failli mettre la seule cravate que j'ai, mais je l'ai oubliée à Paris. On ne pense jamais à tout avant un tel congrès.

Monsieur le Ministre arrive donc et cette fois-ci c'est pas le joli village qui fait office de décor,

mais nous, sur deux trois marches qu'on est alignés comme des G18 ou 21, je sais plus, et on sourit parce qu'il est là le Ministre avec nous sur la photo, et on nous a dit qu'il faut sourire quand il y a le Ministre, question subventions.

Je pense qu'il a fait un discours aussi le Ministre, mais j'étais un peu préoccupé par le buffet, vous connaissez le problème, tout le monde se jette dessus, et on n'est toujours retenu par quelqu'un à la dernière minute et quand on arrive enfin de s'extraire d'une discussion autour de la paix ou de la liberté ou ces choses-là, eh ben, il y a déjà plus rien à bouffer. J'ai donc soigneusement évité tout visage connu, et j'étais à fond dans les starting blocks. Et c'est là qu'Emmanuel me fait signe ! Ah non zut, il faut me présenter aux personnels de Londres, deux jeunes et charmantes femmes, mais bon sang, Emmanuel, ne vois-tu pas que le saumon est déjà en train de décliner sérieusement dans les assiettes ?

Je suis quand même arrivé à l'heure pour le plat, excellent, tout cela excellent et finalement, on bouffe si vite qu'on a mal au ventre, et il en reste encore. Monsieur le Ministre a bon appétit, et il partage généreusement. Agathe Pellas pendant ce temps fait l'éloge du brocoli, le vin paraît-il est excellent aussi, l'eau bof, ma fois, mais les sucreries, là, je ne résiste pas jusqu'à des regards appuyés de certains, mais que voulez-vous, ces petits fraisiers, hum, et les chocolatés, les brioches. Mauvais sucre, mauvaise graisse, mais est-ce mieux chez Picard ? La discussion s'anime, Jacques Pellas défend avec vigueur le cabillaud congelé, et Colette Klein le thé bio. Et entre deux bouchés on parle de l'état du monde qu'on a un tout petit peu amélioré ce jour-là, enfin, on a essayé. Mais de ça, je parlerai plus sérieusement, une autre fois, quand j'aurai compris un peu mieux.

*Andréas Becker*



## DES NOUVELLES DU PEN INTERNATIONAL

### Le projet Ilkyaz

Le PEN Club français s'allie avec le PEN International pour promouvoir le projet Ilkyaz, une plateforme qui vise à mettre en lumière de jeunes écrivains turcs, dans un contexte de répression implacable de la liberté d'expression par les autorités en Turquie. Ilkyaz s'associe chaque mois avec un PEN club pour présenter trois auteurs et traduire dans une langue locale leurs textes. Ce mois-ci, c'est en français que la plateforme présente les poèmes, traduits par Melis Yakut Aksoy et Halil Gediz, de EmreIzen, Alican Şahin et Ismail Palit.



**Young writers launch new online platform for a new generation of writers to showcase their work**

A new platform with a focus on showcasing the work of young Turkish writers – *Ilkyaz* – was launched today in Turkey to act as bridge not just between our readers and writers, but also between the first and later stages of a writers' career – new lye merging and more established names; between young Turkish writers and writers and audiences from around the world.

The mission of the project in the words of its Coordinator Ege Dünderis :

*'Ilkyaz is a platform built to showcase and nurture the imagination of writers under 35. Our focus is young literature. But our job is exchange. In these times where divisions thrive, and interaction between people gets increasingly narrow due to political, economic or ideological boundaries, literature is a shelter for us all. It's an avenue where we can meet beyond our differences, and witness our communal home, that is the Earth through various windows'*

*Ilkyaz* is a monthly, literary platform that features works from writers under 35 years of age, a photo blog with brief insights into daily lives, a bookshelf with suggestions by renown authors to young writers, a section providing excerpts from the early works of authors renown in both Turkish and world literature and lastly a section highlighting the works of writers of 15 and under, whose voices are rarely heard.

Each month, the works will be translated into English and another language through partnership with PEN Centre's located in various countries around the world to reach a wider reader ship. Norwegian PEN will be taking the lead on translating and sharing the works of our first set of young writers.

For more information please email: [ilkyaz2018@gmail.com](mailto:ilkyaz2018@gmail.com)

## Alican Şahin

L'histoire la plus connue de Fidèle qui parle toujours des dieux dans sa poésie, qui est sourd d'une oreille et qui découvre que sa maison sera mise sous séquestre alors que la prophétie ne s'est jamais réalisée.

« J'ignore ce qui se passera  
Ce que je sais qui va arriver  
J'en suis sûr que ça arrivera. »

Petites rougeurs sèches visibles sur le corps de Fidèle  
Il ne pèse plus autant qu'autrefois.  
À part de son souffle  
Ne gonfle plus sa poitrine  
Il avait une fois entendu un maître parler de l'Homme;  
On dit que la balance ne marche pas au jour de noce.

Il regarde aux visages, tombe dans les vues brisées et rêveurs.  
Cherche-t-il la dette mais tombe sur le poignet endetté.  
Fidèle trouve que son destin ressemble à la géographie ;  
Entouré par entité en trois façades,  
Ses flammes brûlent plus fortes chaque saison.  
Il rit, quand même. Il rit de toute façon.  
Regarde-t-il aux jambes des femmes, puis fait honte à lui-même.  
Il saisit les habits de chaque femme qu'il connaît.  
Même au sommeil est-il endetté  
Ses rêves effondrés par milles repentances.

Fidèle connaît, Fidèle connaît tout...  
Il a des pages, des étoiles qu'il range et déchire ;  
Il a des ballades, ses propres fontaines au paradis.  
Riche, est-il, plus riche que nous tous dans son bonheur.  
Eh bien, on ne sait pas le saisir de lui.

-D'une voix forte-  
Ah Fidèle, le pécheur !  
Tes péchés réveillent les dieux de leurs sommeils.  
Les sept péchés toujours présents dans ta poésie.  
Et une fois que nous saisissons ce que nous voulons,  
Qu'est-ce qu'il te reste de tes délires agités ?

Fidèle reste silencieux, mais il sait.  
Un seul caractère, un héritage familial, Fidèle n'abandonne jamais;  
Les êtres ne le séduisent

Les bâtiments détruisent alors qu'ils le défient.

Fidèle est coincé.

Fidèle est destiné aux menottes rouillées.

Lorsqu'il voit que ses réponses ne suffisent plus,

Il s'approche de la voix haute.

« J'ignore ce qui se passera

Ce que je sais qui va arriver

J'en suis sûr que ça arrivera. »

Fidèle est sauvé.

-Alors une voix haute s'élève de la voix tranquille des dieux-

La saisie est conclue.

Les pareils de la peur

sont fournis au condamné.



**S. Emre Özen**

*Le récit sans titre*

Dès lors que  
 les voix s'épuisent  
 et que les mots sont capturés,  
 renaît  
 une toute nouvelle saison  
 des débris  
 des murs obscurs en béton

Soudain, son sommeil fut troublé par le battement des ailes d'un oiseau dont une aile était coincée dans le passé. À l'ombre des mers agitées par son corps qui se tournait et retournait dans le lit, et qui était complètement enveloppé dans une couverture de rêve qu'il tricota avec

des atlas, il ferma les yeux fortement en ignorant le cri du sifflet du bateau qui résonnait dans ses oreilles, comme s'il était dans le cachot de ses cils. Il tira la couverture sur lui, enfouit sa tête sous les montagnes. Plus il voulait échapper au sifflet de navire, plus le son perçant du sifflet augmentait, grandissait ; et ses paupières ne pouvaient plus alors se battre contre ses yeux.

Enfin, ses yeux s'ouvrirent, les mers se retirèrent, l'oreiller sur lequel il posa sa tête et qu'il imaginait être une montagne, tomba au sol. Il se frotta les yeux avec ses doigts qui sentaient la cendre. Il prit appui sur le côté métallique du lit pour se lever et mit adroitement ses pantoufles au premier essai sans regarder, puis se dirigea vers la cuisinière à petits pas et éteignit le feu au-dessus duquel l'eau bouillait. La voix qui l'avait rendu fou s'interrompit enfin. Il but une gorgée d'eau du verre qu'il avait rempli le soir précédent. Il s'assit sur sa chaise en contournant le bruit de l'eau gouttant du plafond et alluma sa cigarette. Sans se soucier d'une poignée de personnes qui s'agitait autour de lui, il se concentra sur le son du papier à cigarette brûlant et souffla vers la fenêtre l'odeur d'humidité mêlée à la fumée de tabac qu'il ressentait pénétrer au fond de ses poumons. Ensuite, après avoir obscurci à travers un gros nuage de fumée de tabac la lumière du jour filtrant vaguement par la fenêtre, il se plongea dans une profonde réflexion.

Il ne pouvait se connecter au monde extérieur qu'avec des possibilités limitées. Comment pourrait-on résister à un tel endroit ? Surtout, sans se rebeller même un instant ! À quoi s'attache-t-on en ce lieu ? À l'amour ou sinon aux habitudes ? Ou à un objectif plus important que tout cela ? Tout ou rien ? Il prétendait toujours ne pas être curieux du lendemain. Mais continuer à vivre, cela ne signifie-t-il pas être curieux du lendemain ? Alors qu'il cherchait des réponses à toutes ces questions, ses paupières qui luttèrent contre le sommeil ne purent finalement pas résister. Il posa sa tête sur ses bras croisés et s'endormit de nouveau sur la table.

Il ouvrit les yeux au bout de quelque temps, avec le contact des petites mains odorantes qui parcouraient son visage avec douceur. En face de lui, se trouvait le meilleur garçon du monde, celui au grand cœur. Le garçon voyant qu'il se réveillait, commença à s'enfuir en courant avec un sourire espiègle sur son visage. Il se frotta les yeux avec ses doigts sentant la cendre et se leva de sa chaise. Après qu'il ait mis adroitement ses pantoufles au premier essai sans regarder, il suivit à petits pas l'odeur de la fouace chaude qui se répandait dans toute la maison en contournant le bruit horripilant du robinet qui goutte qu'il oubliait toujours de réparer et entra dans la cuisine. Il éteignit le feu de la cuisinière sur lequel la théière bouillait ; et il se souvint un instant du sifflet de navire criant chaque fois que le bateau accostait au port, lors de la longue croisière qu'il fit avec la femme qu'il aimait.

*Traduit par Halil Gediz,  
un membre du conseil consultatif d'Ilkyaz.*

## Ismail Palit

Si tu le prends pour le paradis et y entres,  
 Tu seras déçu.  
 Comme il n'est pas blanc tout brillant.  
 Mais plutôt gris, et plus de bleu.

C'est une spirale.  
 Des rues emmêlées, des mains et des jambes,  
 Des fleuves, des voix, des vies...  
 C'est un carrousel, impossible à s'échapper.  
 Une horloge, lisse comme huile.  
 Une horloge, peu après deux heures.  
 La rue sous mes pieds ne s'arrête jamais.  
 Les voix me saisissent une par une.  
 J'entends toutes ensemble.  
 -Tic Tac Tic Tac-  
 Et puis les marches,  
 Une par une.  
 Quelqu'un passe devant moi.  
 Et encore quelqu'un d'autre,  
 Et quelqu'un d'autre.  
 C'est une foule d'humains.  
 Une toute petite fraction de la foule la plus grande.  
 Je monte les marches.  
 -Tic Tac Tic Tac-

La femme a avancé à mi-chemin.  
 Puis elle s'est écroulée sur deux étroites marches.  
 Une main au sol sous son épaule,  
 L'autre tenue au ciel, mon regard la suit.  
 Elle tient de l'argent, cette main, 2,5 livres turques.  
 2,5 de pain, 2,5 de jours entre les paumes de la femme.  
 Il ne suffit pas, apparemment, car la main est encore tendue.  
 Regard de la femme est fixé au sol.  
 Voit-elle?  
 Elle semble voir, mais regarde-t-elle?  
 Non, on dirait.  
 La femme attend, comme elle a fait tout inconsciemment.  
 Elle attend, comme la conscience n'avait jamais existé.  
 Elle attend -Tic Tac Tic Tac-  
 Et puis dans ses paumes se trouvent 3 livres turques, 3 pain, 3 jours.  
 Puis 5 livres turques.  
 Puis 10.

Ces deux marches ne restent pas longtemps sous mes pieds non plus.  
 Je monte et marche devant.  
 La femme n'existe plus, comme elle n'avait jamais existé.  
 Elle n'est que partout où je pense à elle...

Je pense.

Une horloge, presque 12 heures.  
 Le mercredi se lève calmement de son pouf ;  
 de la grande fleur de Kızılay.  
 Et jeudi s'approche de loin,  
 Il est épuisé, en route depuis une semaine.  
 La femme s'élève suivant le mercredi.  
 Elle compte suffisamment de pain au sein des piles dans ses paumes.  
 Les yeux de la femme fixés au bus, elle regarde cette fois.  
 La bouche de la femme est chez-elle, elle ne parle toujours pas.  
 Les enfants courent partout,  
 Et ils ne font que courir.  
 Les enfants ne savent rien,  
 Les enfants entièrement vilains.  
 Ecoute-elle, la Femme, mélange-t-elle toutes les voix ?  
 -Tic Tac Tic Tac-  
 Ses yeux percent le noir.  
 Elle semble voir dans le noir.  
 Ce qu'elle voit, n'est certainement pas ce qu'elle veut voir.

La femme reste indifférente, comme elle a perdu toute ses espérances.  
 Elle reste, comme l'espérance n'avait jamais existé.  
 Cette nuit, les yeux de la femme se ferment pour la dernière fois.  
 Les yeux de la femme lesquels  
 Si tu prends pour le paradis et y entres,  
 Tu seras déçu.  
 Comme ils ne sont pas blancs tout brillants.  
 Mais plutôt gris, et plus de bleu.

İsmail Palit



## AZERBAIJAN



Azerbaijan : imprisoned writer pardoned after al most six years in prison

19 March 2019 – PEN International welcomes the release of Rashad Ramazanov, an Azerbaijani blogger and writer who was arrested on 9 May 2013 and sentenced to nine years in prison on fabricated charges of illegal possession and sale of drugs. Rashad Ramazanov was among hundreds pardoned by President Ilham Aliyev on 16 March 2019 to mark the Novruz Holiday.

‘As the PEN community celebrates the pardon and release of Rashad Ramazanov, we must remember that he should never have been detained in the first place. While this is a positive step, the Azerbaijani authorities should immediately and unconditionally release all those held solely for peace fully exercising their right to freedom of expression’, said Carles Torner, Executive Director of PEN International.

In total, 431 prisoners were pardoned or had their sentences commuted on 16 March 2019, including bloggers and journalists. The PEN community has been actively campaigning for Rashad Ramazanov’s release, most recently during his hunger strike, sending appeals to the Azerbaijani authorities, collating messages of support and raising wariness of hips light, among other things.

In April 2018, the UN Working Group on Arbitrary Detention urged the Azerbaijani authorities to release Rashad Ramazanov immediately, a call reiterated by the European Parliament in January 2019.

### Background information

Rashad Ramazanov (pen-name Rashad Hagigat Agaaddin) was arrested on 9 May 2013 near the ‘20 January’ metro station in Azerbaijan’s capital, Baku, by officers from the Ministry of Internal Affairs and taken to the Department for Combating Organised Crime. Police officers claimed to have discovered 9.05 grams of heroin in his trouser pocket. He denied the charges and insisted that the drugs had been planted on him during his arrest. He said that police officers beat him in the car on the day of his arrest and then during the interrogations on the first three days of his detention. The Azerbaijani authorities are not known to have carried out any investigations into his allegations of torture and other ill-treatment.

On 7 August 2013, Rashad Ramazanov’s case was referred to the Baku Court of Grave Crimes and he was convicted and sentenced to nine years in prison on 13 November 2013. His sentence was upheld by the Baku Court of Appeal on 16 January 2014 and by Azerbaijan’s Supreme Court on 14 May 2014. He suffers from a number of health problems as a result of his

imprisonment, most serious being tuberculosis, which he contracted when he was arbitrarily detained without charge for several months in 2005.

Rashad Ramazanov is the author of seven books and many articles. His academic articles have been published by the National Sciences Academy of Azerbaijan and other institutes. He has also been an active and outspoken political commentator on social media.

Rashad Ramazanov is an honorary member of PEN Canada.

PEN Centres wishing to send him a message should contact Aurélia Dondo, Europe Programme Coordinator: [Aurelia.dondo@pen-international.org](mailto:Aurelia.dondo@pen-international.org)

For further details contact Aurélia Dondo at PEN International, Koops Mill, 162-164 Abbey Street, London, SE1 2AN, UK Tel: +44 (0) 20 7405 0338 Fax +44 (0) 20 7405 0339 e-mail: [Aurelia.dondo@pen-international.org](mailto:Aurelia.dondo@pen-international.org)



## RUSSIE



### **Russia: New laws threaten freedom of expression and media freedom**

*01 April 2019* – With the adoption of two new laws criminalising ‘insult’ to the state and the dissemination of ‘fake news’, as well as plans to increase government control of the Internet, the Russian authorities are imposing further, excessive restrictions on freedom of expression and undermining media freedom, PEN International, PEN Moscow and St Petersburg PEN said today.

On 18 March 2019, President Vladimir Putin signed into law two controversial bills after they were approved earlier in the month by the State Duma and Federation Council, the Russian Parliament’s lower and upper chambers. The first law criminalizes the publication of online materials deemed to display ‘blatant disrespect’ of the state, official symbols, society, the Constitution and public bodies, with fines of up to 300,000 roubles (approximately US\$4,600) and up to 15 days in jail. According to the second law, the dissemination of ‘fake news’ through the media or online can result in fines of up to 1.5 million roubles (approximately US\$23,300). Roskomnadzor, the government agency tasked with overseeing online content and mass media, can block access to pages without a court order if the material is not immediately deleted.

Russia’s own Presidential Council for Civil Society and Human Rights, as well as scores of other national human rights groups, had called on Parliament to reject the bills. On 12 March, over 100 journalists, writers, editors and publishers – members of PEN Moscow, St Petersburg PEN and the Free Word Association – signed a statement condemning the bills as establishing ‘a direct censorship regime’ in the country. The statement reads:

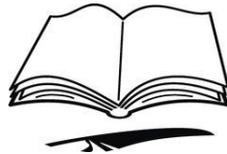
*‘The matter at hand is a gross abuse of bureaucratic power, the cynical suppression of the constitutional rights of citizens of the Russian Federation’ and ‘is creating unbearable discriminatory conditions for the Russian media industry. It concludes that the bills represent ‘state repression against the entire journalistic and literary community.’*

The bills are part of a wider crack down on freedom of expression – both online and offline – as recently documented by PEN International, PEN Moscow and St Petersburg PEN. In February 2019, a draft law on Internet ‘sovereignty’ passed its first reading in the State Duma. The law, if adopted, would enable all internal internet traffic to operate mostly through domestic servers and exchanges in the event of an emergency or threat. Critics have likened the plan as an attempt to duplicate the Great Firewall of China, prompting thousands of people to march in Moscow against the bill.

*‘The so-called digital sovereignty bill raises legitimate concerns of surveillance and censorship. The Russian authorities should abide by their international obligations to uphold free expression, instead of attempting to restrict access to content deemed harmful by the state’*, said **Carles Torner, Executive Director of PEN International.**

PEN International, PEN Moscow and St Petersburg PEN call once again on the Russian authorities to immediately end their crackdown on freedom of expression and to create an environment in which free public debate can thrive.

*For further details contact Aurélia Dondo at PEN International, Koops Mill, 162-164 Abbey Street, London, SE1 2AN, UK Tel: +44 (0) 20 7405 0338 email: [Aurelia.dondo@pen-international.org](mailto:Aurelia.dondo@pen-international.org)*





## EGYPT

### **end the prosecution of writers under military jurisdiction**

3 April 2019

PEN International strongly condemns the apparent increasing use of military legislation and courts to prosecute writers in Egypt. Article 204 of the 2014 Constitution provides that civilians cannot stand trial before military courts except for crimes related to military sector. Furthermore, trying civilians by the military justice in Egypt contravenes Articles 9, 14 and 19 of the International Covenant on Civil and Political Rights, to which Egypt is a state party. PEN International calls on the Egyptian authorities to end its practice of subjecting writers to military jurisdiction and to quash the sentences of those who have been subjected to such proceedings.

*“Military justice should not try civilian cases related to writing and publishing. The Egyptian authorities should protect the rights of all persons to freely express their views, whether as citizens, journalists, or writers”,* said **Carles Torner, Executive Director of PEN International.**

Prominent writer **Alaa al-Aswany** has been recently prosecuted by the military General Prosecution Office on charges of “insulting the president, the military, and judicial institutions.” In a recent interview with al-Aswany, he explained that his prosecution is due to his articles and his latest novel *The Republic, As If* in which he criticises the Egyptian authorities. Al-Aswany added that he has faced harassment since president al-Sisi came to power, reporting that he has been prevented from speaking to the Egyptian media and publishing articles in the press.

On 24 December 2018, an Egyptian military court upheld a 10-year prison sentence against writer **Ismail Alexandrani** for “obtaining and publishing military secrets, joining a banned organization and publishing false news abroad”. Prior to his arrest on 29 November 2015, Alexandrani had attended a conference in Berlin regarding counter terrorism. An award-winning freelance journalist and researcher considered an expert in ‘Sinai and Egypt’s

Islamism and post-Islamism’, Alexandrani is reported to have been critical of the Egyptian government and its policies aiming to defeat extremists in the Sinai, including in his paper “The War in Sinai: A battle against terrorism or cultivating terrorism for the future?”.

Alexandrani was initially arrested at Hurghada airport on 29 November 2015, when returning from Berlin. The prosecution seized his laptop, mobile phone and some personal belongings, which they took as evidence.

Alexandrani’s wife reportedly suggested that upon his detention he was questioned in New Cairo for more than ten hours. Since his arrest and until his sentence, Alexandrani’s pre-trial detention had been renewed more than 25 times. (In September 2013, regulations on pre-trial detention, previously set at a maximum of two years, were amended to allow for indefinite detention in some cases.). According to news reports, military prosecutors charged him with “obtaining and publishing military secrets, joining a banned organization and publishing false news abroad” in Case 18/2018. In May 2018, The North Cairo Military Criminal Court convicted Alexandrani and sentenced him to ten years in prison.

**Khaled Lotfi**, a publisher and book seller who has been detained since his arrest in April 2018, was sentenced to five years’ imprisonment before a military court which charged him of “divulging military secrets” and “spreading rumours”. On 4 February 2019, a military appeal court upheld Lotfi’s sentence. According to reports, Lotfi was charged after he distributed an Arabic translation of the English-language book *The Angel: Ashraf Marwan*. The book, written by an Israeli author, alleges that Egyptian citizen Ashraf Marwan (1944-2007) served as a spy for Israel, an allegation denied by the Egyptian authorities.

Finally, Poet **Galal El-Bhairi** was also sentenced to three years’ imprisonment and a fine of 10,000 Egyptian pounds (approx. 560 USD) by the Cairo Military Court on 31 July 2018 following his conviction for “insulting the military” and “spreading false news” related to his latest collection of poetry, *The Finest Women on Earth*.

The situation for freedom of expression and opinion in Egypt has deteriorated sharply since Abdel Fattah al-Sisi assumed the presidency in 2014; many journalists and writers have been arrested or forced to flee the country. At its 84<sup>th</sup> Congress held in September 2018, the Assembly of Delegates of PEN International passed a Resolution on Egypt not in girth concern the rise in the number of writers and journalists who have been detained or imprisoned solely for exercising their right to freedom of expression, association, and assembly, including for journalistic, artistic, or human rights work (click here to read more about PEN International’s work on Egypt).

*For any further information, please contact Nael Georges, PEN International, Koops Mill Mews, 162-164 Abbey Street, London SE1 2AN | Tel: +44 (0) 207 405 0338 | Email: [Nael.Georges@pen-international.org](mailto:Nael.Georges@pen-international.org)*

## **PEN INTERNATIONAL WOMEN WRITERS'** **COMMITTEE**

**Chair : Zoë Rodriguez**

We, the members of the PEN International Women's Writers' Committee, voice our vehement opposition to both the wrongful conviction and the extreme punishment of Iranian human rights lawyer Nasrin Sotoudeh, sentenced to 38 years in prison and 148 lashes as ordered by the Iranian judiciary.

We condemn the ruling and harsh sentence as an egregious violation of Sotoudeh's civil rights. The ongoing attacks on dissenting voices in Iran are a direct violation of the principles of International Covenant on Civil and Political Rights, to which Iran is a state party.

We herein express our continued support for the lawyer Nasrin Sotoudeh, for her invaluable human rights work by representing suppressed voices in a time of judicial suppression and restriction of civil rights in Iran, and our deep concern for her well-being.

Defending human rights is NOT a crime and cannot and must not be treated as a crime.

We, the PIWWC, join PEN International and its Nordic PEN centres to call for the protection of Nasrin Sotoudeh's right to freedom of expression as enshrined in international charters and various global conventions, and therefore that:

Iranian authorities drop the arbitrary charges against Nasrin Sotoudeh and grant her immediate and unconditional release; and we ask that Sotoudeh be given – without delay - regular and unrestricted access to her family and lawyers of her own choosing, and all necessary medical treatment.

For Global Peace and Justice,

**Zoë Rodriguez, Chair**  
Pen International Women Writers' Committee



## **LES ÉVÉNEMENTS du PEN Club français**

**ATLANTIDE – NANTES du 26 février au 3 mars**

**Les mots du Monde à Nantes**

**Festival des littératures**



Ci-dessous un mot de remerciements à tou/te/s nos formidables invité/e/s d'Atlantide 2019 de la part d'Alain Mabanckou et de toute l'équipe du festival *Atlantide, Les Mots du Monde à Nantes*.

Chères invitées, chers invités d'Atlantide 2019,

Nous utiliserons ici des mots simples pour une émotion forte et vive.

Nous vous remercions chaleureusement de votre générosité sans faille et de votre sympathie de chaque instant aussi bien envers notre public qu'envers toutes nos équipes.

Vos richesses tant artistiques qu'humaines ont fait de cette septième édition d'*Atlantide, Les Mots du Monde à Nantes*, Festival des littératures, une formidable réussite dont la magie restera encore longtemps gravée dans nos mémoires.

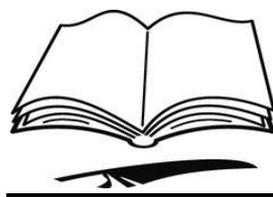
Grâce à vous, et comme l'a si bien dit Alain Mabanckou, Nantes est « la capitale française de l'optimisme culturel et du pouvoir de l'imaginaire ». Le lieu unique et toute la ville sont encore

chargés de vos sourires et de vos mots, sourires et mots du monde, dont nous espérons que les échos vous accompagnent aujourd'hui où que vous soyez.

Un immense merci donc et un immense bravo !

Au plaisir de vous retrouver bientôt ici ou ailleurs !

Alain Mabanckou et toute l'équipe du festival *Atlantide, Les Mots du Monde à Nantes*.



**FEMMES DE PAROLE le 13 mars 2019**

*Par Jeanine BAUDE*



*Maria Ferenčuhova, Jeanine Baude, Madeleine Monette, Vénus Khoury-Ghata, Hala Mohammad*



*Emmanuel PIERRAT ouvrant la séance*



vous invitent  
à une soirée littéraire

## FEMMES DE PAROLE(S)

avec

*Amira Bakhti, Hala Mohammad*  
*María Ferenčuhova, Lise Gauvin, Vénus Khoury-Ghata*  
*Madeleine Monette et Slimane Benaïssa,*  
*Hommage à Marie-Claire Bancquart*

Musique : Pierre Cussac

Présentation : Jeanine Baude

dans les locaux du Pen club français  
99, rue Olivier de Serres 75015 Paris  
(à côté de l'entrée du gymnase, Mairie de Paris)

Le Mercredi 13 mars à 18H

la rencontre sera suivie du pot de l'amitié

Métro : ligne 12 arrêt Porte de Versailles, sortie n° 5, 1<sup>er</sup> carrefour à gauche  
en montant le Bd, (ou Convention)  
Bus : 62, 73 et 80.

**« Mon pays, c'est la langue française. »**  
**Vénus Khoury-Ghata**

Sous l'égide du Pen club français et dans ses nouveaux locaux, 99 rue Olivier de Serres, Paris 15<sup>e</sup>, le comité des femmes du Pen club avait invité six romancières et poètes venues d'un point à l'autre de la géographie francophone : Liban, Québec et même Syrie et Slovaquie, une jeune poète soudanaise, en exil en France depuis 2016, ajoutait sa voix à celle de ses consœurs. Ainsi étaient associées deux idées « force » de tous les centres Pen : la défense de la langue et de la liberté d'expression et par voie de conséquence le soutien constant aux créateurs « empêchés », emprisonnés, torturés ou exilés.

Ainsi, nous ont questionné, charmé, provoqué même par leur douleur ou par leur joie, par leur révolte, leur résistance ou leur accomplissement six femmes aussi différentes que, ardemment semblables, dans leur quête de porter la langue au feu, de la rougir, de la tourner et modeler comme on peut le faire du pur cristal. Ainsi se succédaient : Vénus Khoury-Ghata, Hala Mohammad, Amira Bakhti, Maria Ferenčuhová, Madeleine Monette et Lise Gauvin, par ordre de passage, ces deux dernières ayant salué aussi les poètes Innuë : Joséphine Bacon et Rita Mestokosho. Toutes étaient magnifiquement accompagnées par Pierre Cussac, accordéoniste et Richard Grolleau, comédien.

Sous les doigts de Pierre s'égrenait un chant qui reflétait les notes des écrivaines. Nous étions dans ce territoire intersidéral où les mains se rejoignent. Aériennes, elles descendent de la bouche, aériennes elles écrivent ces vers de Marie-Claire Bancquart, qui était la grande absente de cette soirée.... La grande faucheuse l'ayant emportée, ce dix-neuf février dernier. Écoutons-là :

*Des noyaux cosmiques  
traversent mon corps.  
Quelqu'un peut-être les traduit  
sur une autre planète  
dans une langue qui  
se plie la nuit comme une nappe  
mais en lumière crue exhibe  
ma fatigue  
d'habiter en moi  
emballée dans ma peau.  
J'en sortirai je pourrai mettre en place  
des paroles partout [...]*



M. Ferenčuhová, Vénus Khoury-Ghata lisant,  
H. Mohammad, A. Bakhti



M. Ferenčuhová, L. Gauvin, M. Monette, H. Mohammad

Des paroles partout, en ce printemps pour chanter *La Beauté* (thème du Printemps des poètes 2019) la femme (8 mars 2019), le goût profond de vivre ou de survivre, d'enchanter le monde ou seulement et de manière urgente, le rendre plus humain pour l'ensemble des communautés qui le composent, à l'image des invités à cette soirée qui nous ont offert un arc-en-ciel de témoignages et de présents précieux pour l'esprit.

En début de soirée, notre président Emmanuel Pierrat qui soulignait la présence du président du Pen club québécois, Gaston Bellemare, dans l'assistance, ainsi que de membres des Pen club belge et suisse et d'adhérents venus de Strasbourg, de Saint-Quentin et de Marseille, emportait par son propos le public dans la noble histoire de notre Pen club français. Jeanine Baude, présidente du comité des femmes du Pen club français le remerciait et lui répondait en lançant cette magnifique soirée qui a plu et étonné par son intensité.

J.B.

Photographies de Malick Diarra.



Richard Grauleau, comédien lisant Amira Bakhti et une vue de l'assemblée.

## LIVRE PARIS 15 – 16 – 17 mars 2019

### **CÉLINE, REBATET, « MEIN KAMPF » : FAUT-IL PUBLIER CES TEXTES POLÉMIQUES ?**

Par : Caroline Garnier  
18/03/2019

Lors d'une rencontre animée par Emmanuel Pierrat, François Gibault, Antoine Spire, Jean-Luc Barré et Linda Maria Barros ont été invités à débattre, lors de Livre Paris, sur la question de l'édition d'œuvres aux discours controversés, haineux et antisémites.



*Nous sommes dans un contexte qui a beaucoup évolué et je ne suis pas sûr que c'est en bien. Même le fait de rééditer pose problème, se lamente Jean-Luc Barré, qui se positionne en faveur d'une publication d'œuvres polémiques tout en admettant qu'il y a des thèmes qu'on ne peut plus traiter aujourd'hui.*

*Pour l'éditeur, refuser de republier une œuvre qui pose problème, telle que « Mein Kampf » ou les pamphlets de Céline, c'est participer à leur mythification. Je pense que le lecteur est intelligent et qu'il sait faire la part des choses. De plus,*

*le rôle de l'éditeur n'est pas de faire le tri. Jean-Luc Barré a par exemple passé outre les propos antisémites d'une extrême violence de Rebatet, et a décidé de republier son ouvrage *Les Décombres* en 2015, car son livre constitue un « best-seller de l'occupation », possédant des documents historiques. Et puis, il faut reconnaître que Rebatet est un véritable écrivain (...) Les interdits en matière de publication posent problème, affirme-t-il. Pour Emmanuel Pierrat, il existe une pente compliquée où même des personnages de romans doivent avoir une morale, comme en témoigne la censure de Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur dans les bibliothèques américaines, en raison de l'usage du mot « nègre » dans la bouche d'un personnage raciste.*

Antoine Spire adopte une position plus nuancée. S'il ne s'oppose pas à la publication d'œuvres polémiques, il considère qu'elles doivent paraître dans une édition scientifique, qui expliquerait aux lecteurs les positions antisémites d'auteurs comme Céline ainsi que le contexte dans lequel les écrits ont été rédigés. *Je suis pour qu'on publie tous les textes à condition qu'il y ait un accompagnement, un travail de recherche qui encadre ces écrits problématiques, déclare-t-il.*

François Gibault s'inquiète quant à lui de voir les pamphlets de Céline publiés, *compte-tenu des violences antisémites actuelles*. Un contexte actuel qui n'inquiète cependant pas Jean-Luc Barré. *Ce n'est pas en lisant Céline ou Rebatet que les actes antisémites vont augmenter, les gens qui font ça n'ont pas besoin de ça, affirme-t-il.*

L'œuvre entière de Céline tombera dans le domaine public en 2022, tandis que Fayard travaille sur la réédition de « *Mein Kampf* ».



LIVREPARIS AUBORDAUCENTRE  
VILLEINVITÉE BRATISLAVA 2019

**DIMANCHE 17 MARS À 17H**

**Présentation de l'anthologie**

**DANUBIENNES**

*Douze voix féminines  
de la poésie slovaque contemporaine*

*avec les poètes*

**Mila Haugová et Maria Ferenčuhová**

*et les traductrices*

**Jeanine Baude et Miroslava Vallova**

Jeanine Baude sera présentée par  
**Werner Lambersy**

*Dialogues et lectures*

L'ouvrage est publié par les **Éditions PÉTRA**  
Il contient quinze monotypes de la plasticienne **Maria Dcsméc**  
qui nous honorera de sa présence

**AUBORDAUCENTRE  
VILLEINVITÉE BRATISLAVA  
LIVREPARIS2019**

Le stand  
de Bratislava  
E 101

---

## MAISON ANDRÉ BRETON

### Saint-Cirq-Lapopie le 23 mars 2019

*Par Philippe Bouret (Photos : Cathy)*



*Sarah Froidurot et Philippe Bourcet devant la MAB*

**Par un samedi très ensoleillé, la Maison André Breton accueillait le Club des Mécènes, grâce auquel non seulement les travaux de rénovation et de mise aux normes (pour recevoir du public) vont pouvoir être entrepris, mais le fonctionnement de l'Association *La rose impossible* va être soutenu. *La rose impossible* œuvre à la programmation et à la mise en œuvre des activités artistiques de ce lieu. (Expositions, résidences d'artistes, journées de poésie et de performances)**



*La Maison André Breton (MAD)*

Accueilli par Sarah Froidurot (Vice-Présidente de *La rose impossible*) à la Maison André Breton, j'ai eu l'honneur de représenter Sylvestre Clancier (Président de l'Académie Mallarmé et Président d'Honneur du PEN Club français) et Emmanuel Pierrat (Président du PEN Club français) pour assurer de notre soutien cette formidable initiative autour d'André Breton, du Surréalisme et de la création artistique. Initiative qui nous réserve de belles surprises. J'ai salué l'assemblée, présenté le PEN Club français et assuré les personnalités présentes de notre soutien. J'ai rappelé l'importance de l'Académie Mallarmé et renouvelé notre invitation pour la remise du Prix lors de la Foire du livre de Brive. Après ma lecture de la lettre de Sylvestre Clancier, nous avons visité la Maison conduits par Sarah Froidurot.

Le psychanalyste que je suis, surtout au XXI<sup>e</sup> siècle ne peut faire l'impasse sur l'art et particulièrement sur la rencontre avec les artistes vivants, à l'œuvre, êtres parlant et agissant, qui l'enseignent. Ils sont un des seuls remparts à la montée des extrémismes et des dictatures.

Présence de Gérard Miquel, Maire de Saint-Cirq-Lapopie, du Directeur du Patrimoine et des membres du Club des Mécènes.

Déjà des actions en partenariat l'année dernière avec le PEN Club français:

Journée en avril avec Philippe Mathy (Prix Mallarmé 2017) et une journée avec Andréas Becker (Écrivain et cinéaste) en août...

Merci à Sarah et à Laurent Doucet, Président de *La rose impossible*, pour ce bel accueil.



*Gérard MIQUEL – Maire de Saint CirqLapopie*



*La salle principale – Table et fauteuils de Breton*

## **Lettre de Sylvestre Clancier, lue par Philippe Bouret**

Le jeune André Breton, avant de devenir le chef de file du mouvement surréaliste, fut sensible à la rupture introduite par Stéphane Mallarmé dans le phrasé poétique, ainsi qu'à la haute exigence de Paul Valéry, fondateur avec Fontainas et Dujardin de la première Académie Mallarmé. Je suis d'autant plus heureux aujourd'hui de saluer celles et ceux qui se retrouvent ce vendredi 29 mars 2019 à Saint-Cirq-Lapopie pour célébrer l'immense poète André Breton. J'ai l'honneur et le plaisir tout à la fois de présider l'Académie Mallarmé et d'être le président d'honneur du PEN Club français aux destinées duquel Paul Valéry se consacra pendant plus de dix ans entre les deux guerres du siècle dernier.

Vous savez à quel point l'Académie Mallarmé, qui regroupe en son sein les meilleurs poètes contemporains, et qui délivre chaque année, à Brive, lors de la Foire du Livre, le grand prix de poésie Mallarmé, contribue à défendre la place que la poésie doit occuper dans l'espace public et dans l'éducation des esprits, parce qu'elle élève la langue à son plus haut degré d'incandescence, comme le souhaitait André Breton.

Vous savez également que le PEN Club français qui abrite en son sein de très nombreux poètes, essayistes, romanciers, nouvellistes, dramaturges, se mobilise depuis sa création, il y aura bientôt cent ans, pour défendre les libertés d'expression et de création. Il soutient de ce fait et défend les écrivains censurés et persécutés dans le monde entier. Il promeut les valeurs de paix, de respect mutuel et de tolérance. Autant de causes et de valeurs qui étaient chères à André Breton et à ses amis surréalistes.

J'ai eu personnellement la chance de rencontrer cet immense poète grâce à une passion qui nous était commune et que partageait également Roger Caillois, celle des pierres et de leur mystère. C'est chez le célèbre galeriste de pierres de la rue Jacob, à Paris, que je rencontrais Breton, en 1964, alors que je n'avais pas encore dix-huit ans. Nous admirions l'un et l'autre d'étonnantes pierres de Toscane et les scènes mystérieuses qu'elles représentaient. J'osais me présenter à lui et lui dire toute ma ferveur et ma passion pour le surréalisme. Un échange chaleureux eut lieu entre nous, il fut décisif pour la poursuite de mon écriture. Je participai deux ans plus tard avec tous les surréalistes du moment au grand colloque qui eut lieu à Cerisy-la-Salle à l'occasion des soixante-dix ans d'André Breton. Ce colloque était dirigé par Ferdinand Alquié dont j'appréciais les cours de philosophie à la Sorbonne. C'est là que j'ai noué une amitié avec Alain Jouffroy, le plus flamboyant des poètes qui célébraient Breton.

Je vous apporte les salutations les plus fraternelles des poètes de l'Académie Mallarmé et celles des écrivains membres actifs de PEN Club, comme l'est notre ami Philippe Bouret qui a bien voulu se faire mon messenger et je tiens à vous féliciter pour votre heureuse initiative.

### **Sylvestre Clancier**

Président de l'Académie Mallarmé

Président d'honneur du PEN Club français



*Sarah Froidurot–Mme la 1<sup>ère</sup> adjointe- Philippe Bouret*



*Le fameux fauteuil d'André Breton*



© 2010

## LES POÈTES EN EXIL

**Soirée présentée par Colette KLEIN,  
au PEN CLUB français le 25 mars 2019**

L'invitation comportait l'argument suivant : *À l'heure où l'Europe se déchire pour (ne pas) accueillir les candidats à l'exil qui viennent pour la plupart de pays qui cernent la Méditerranée, il semble important de mettre en avant des poètes venus de ces pays, qu'ils en soient partis pour cause de guerre, de famine, ou pour tout autre raison, mais qui ont fait le choix de notre pays, de notre langue, et dont l'écriture porte les cicatrices d'un destin tiraillé entre histoire personnelle et histoire de l'humanité.*

**Poètes invités : Salah Al Hamdani, Béatrice Bonhomme, Mahmoud Chokrollahi, Olivia Elias, Nohad Salamed.**

**Musicien invité : Iyad Haïmour.**

Colette Klein rappelle que l'exil est un thème familier aux poètes qu'ils l'aient ou non vécu dans leur chair. Pour preuve, l'anthologie réalisée par Jean le Boël sur ce thème et qui se nomme finalement (ce n'est pas un hasard) *Sidérer le silence*. Elle avait demandé aux invités de réfléchir à l'impact de leur condition d'exilé(e) sur leur écriture, tant par les thèmes que par la forme, leur proposant une soirée en deux parties : la première consacrée à un bref débat sur cette question, et une seconde partie consacrée à la lecture de poèmes, le musicien intervenant en ouverture de chaque séquence, en final et, éventuellement selon le souhait des poètes, en accompagnement lors de la lecture.



© Malick Diarra

Olivia Elias, Béatrice Bonhomme, Nohad Salameh, Mahmoud Chokrollahi, Salah Al Hamdani



### Iyad Haïmour

Né à Damas, dans une famille de derviches tourneurs. *Il découvre l'âme de la musique à travers l'apprentissage du Oud (luth) au côté de Jawadat Halabi, maître luthiste et luthier, avec qui il étudiera le répertoire traditionnel classique et les musiques de l'époque arabe moderne. Sa passion pour les instruments traditionnels l'incitera à apprendre le Qânoun et la flûte Ney par la suite. Installé en France à l'âge de 19 ans. Professeur diplômé d'État en musique traditionnelle, de nouvelles rencontres l'amènent au contact des musiques de « son occident » : les musiques médiévales d'Europe et de la Méditerranée, les musiques du Maghreb, et les tendances World du jazz actuel. Interprète mais également compositeur.*

Il inaugure la soirée par une très belle œuvre jouée sur un Oud.

### Béatrice Bonhomme

*Écrivain, poète, essayiste. Membre du jury du prix Louise Labé. Dirige la revue Nu(e). Elle a créé avec Jean-Yves Masson la Société des lecteurs de Pierre Jean Jouve. S'intéresse à l'art (son père était peintre), favorise les rencontres entre l'art et la poésie. Nombreux livres d'artiste : avec son père Mario Villani, mais aussi avec Henri Maccheroni, Claire Cuenot, Albert Woda, etc. Elle a également écrit de nombreux essais littéraires : Pierre-Jean Jouve, mais aussi Jean Giono, Salah Stétié, André Malraux.*

Née en Algérie, elle commence par signaler que c'est la première fois qu'elle parle de son exil qu'elle nomme son *exil intérieur*. Ne se sentant pas légitime pour parler de l'exil – elle a quitté l'Algérie trop jeune pour ressentir la souffrance des migrants, elle préfère parler de *transmission de l'exil*. Ses parents qui avaient été contraints de quitter l'Algérie étaient d'origine napolitaine- son père - et d'origine grecque - sa mère. Son enfance a été *vécue dans leur déracinement*. Mais la *honte de toute colonisation est telle que cet exil, on doit le taire et le cacher*. Ses parents, par leur amour, lui ont transmis leur errance. Elle précise : *c'est pour cela que j'écris, pour recoudre cette faille, cette blessure*. Ils lui ont transmis *l'exil, et à la fois, l'impossibilité au droit à l'exil*. Leur peur, la souffrance de son frère rendu malade, *mort au monde, le fait de ne plus appartenir à aucune communauté*, la mort de son grand-père liée au déracinement, sont pour elle autant de fêlures inavouables qui l'ont poussée à *habiter la langue, comme on habite une enfance*. Cet exil indicible, elle y a répondu, plus tard, en adoptant un enfant dans un orphelinat étranger. Témoignage dense qui lui fait dire : *Il me fallait ce désir-là pour exister*.

### Nohad Sahameh.

*Père poète et journaliste de langue arabe. Également membre du jury du Prix Louise Labé. Très jeune a eu le prix Georges Schehadé et a travaillé comme journaliste littéraire. Elle avait 26 ans quand elle a pris la direction du service culturel du journal francophone As-Safa. Est venue en France par amour... Lauréates de plusieurs prix. Ses poèmes ont été traduits en arabe, espagnol, roumain et serbe. Ses livres, nombreux, sont*

*inspiré par l'Orient autant pour son histoire, que pas ses mythes fondateurs - Lilith mais aussi les dieux évoqués dans Les Demeures sacrificielles.*

Née à Baalbek (Liban), elle dit que le poète, quel qu'il soit, où qu'il soit, *appartient à l'Histoire*. Nohad Salameh affirme l'universalité du *moi poétique* : *Écrire où que l'on se trouve devient une forme de prière. Ainsi commencera le voyage du poète par la mémoire... Le lieu solaire d'où surgit le mot juste n'existe qu'en soi-même*. Elle évoque l'exil de Saint-John Perse et le cite. Elle réfute la nécessité de l'exil – l'exclusion suite à un fait de guerre, migration, exode, déracinement – pour la création poétique : *Nous émergeons des rebondissements de l'Histoire, de ses remous, ses cruautés mais aussi de ses acquis, et ainsi que des prises de conscience qu'elle opère en nous. Par conséquent, il n'existe à mes yeux que des poètes tout court*.

Elle a fait le choix du français comme langue d'écriture dès sa jeunesse et son départ de France n'a pas été motivé par la guerre mais, reconnaît-elle, en conclusion : *des cicatrices du conflit mortel que j'ai vécu à Beyrouth restituent des traces indélébiles*.

### **Salah Al HAMDANI :**

*Poète mais aussi prosateur et homme de théâtre (a travaillé avec Mnouchkine... A débuté dans Gilgamesh mais a également tenu de nombreux autres rôles). Participe à des festivals. Traduit en anglais, en congolais, en hébreu, en néerlandais... (Voir son site très bien réalisé). Certains de ses ouvrages font une référence directe à Bagdad. Il a réalisé des livres d'artistes – a collaboré avec Danielle Loisel, Martine Jacquemet, Robert Lobet, Selim Abdullah, etc. Très actif, il participe à quantités de rencontres et lectures.*

Il avoue qu'en découvrant le thème *Les poètes de l'exil*, il s'est demandé ce qu'il pourrait en dire. En effet, il est en France depuis quarante ans. Il dit avoir provoqué son exil en ce sens qu'il était dans l'armée, dans un régime dictatorial, et *a choisi la France grâce aux écrits d'Albert Camus*. Il a toujours écrit autour de ce thème mais désire que ses lecteurs oublient son exil. Il est maintenant de langue et de culture françaises. À l'origine illettré, c'est la France qui l'a *rendu un homme*. Il y a fondé une famille. Il continue de militer et ne ressent pas son exil comme douloureux.

### **Olivia ELIAS :**

*Née à Haïfa, Olivia Elias a vécu au Liban, au Canada ainsi qu'en Syrie et en Égypte. L'exil pour les Palestiniens, dit-elle, a été collectif, soudain, non préparé, effectué sous la contrainte violente, et irréversible (du point de vue israélien). Plusieurs stratégies peuvent en découler : oubli, silence, lutte ou évasion. Olivia Elias a choisi tout d'abord de s'évader : dans la langue et son choix s'est porté sur le français, dès l'enfance ; dans la littérature ensuite – elle lisait beaucoup et écrivait, sans aucune intention de publier.*

Pendant longtemps, elle s'estimait bien intégrée au monde occidental mais l'impression de n'être de nulle part, de n'appartenir à rien a grandi. Ont suivi plusieurs années durant lesquelles le sentiment de manque/perte et la frustration provoquée par le bannissement et l'occupation ont été prégnants ; elle y a d'abord répondu sur le plan politique. En 2012, mue par un sentiment de colère suite à l'offensive militaire « Plomb durci » d'Israël

contre Gaza, elle a écrit une série de poèmes et décidé de les publier sous le titre *Je suis de cette bande de sable*. Trois autres recueils ont suivi. Dans le dernier, *Chaos, Traversée*, Olivia Elias évoque le chaos du monde et la manière dont elle y a fait face, aidée par la mémoire sensorielle. Olivia Elias est convaincue d'avoir été dès la naissance ravie (dans le sens « durassien ») par la beauté de Palestine. Une beauté dont elle n'est pas coupée car mémoire sensorielle et amour des mots interagissent de sorte que le pays, physiquement inaccessible, vit en elle et dans ses poèmes. Olivia Elias souligne que si le travail sur la matière des mots s'enracine dans le terreau d'affects (comme l'affirme Françoise Héritier), il y a effet de retour. Cela l'amène à considérer l'écriture comme une exploration du monde et des multiples facettes, souvent contradictoires, d'une personnalité et de leurs rapports réciproques, comme une tentative de rassembler ce qui - en soi et hors de soi - est désassemblé.

### **Mahmoud CHOKROLLAHI**

*Réalisateur, comédien, producteur de cinéma.... Et poète, romancier, nouvelliste. Ses livres (poésie ou prose) sont publiés aux Éditions du Soupirail. Prophétie égarée (2017), La Ruche (2015), L'Heure bleue (2014), Le cri (2014), La Maladie de la vie (2014), L'Heure inachevée (Nouvelles). Même sa prose a des vertus poétiques... Puissance d'évocations tout à fait cinématographiques.*

Originaire d'Iran, Mahmoud Chokrollahi, comme Salah, est depuis très longtemps en France. Son œuvre poétique n'est que peu déterminée par sa situation d'exilé.... *L'exil est pour lui comme une séparation progressive avec soi-même. Se détacher de l'être social qu'on est dans son pays natal, puis de l'exilé qu'on devient dans le pays d'accueil,... pour devenir un être libre qui comme un oiseau se permet de rêver d'ailleurs. « Un oiseau erre- pour boire d'ailleurs ». Et c'est dans ce vol, dans cette pesanteur que la création a lieu, que le poème naît, s'écrit. Inspiré du réel, l'art a comme « devoir » - comme le disait si justement Bergson- de rendre la réalité supportable...*



Après une séquence musicale interprétée sur une flûte Ney, commence la deuxième partie de la soirée consacrée à la lecture de poèmes dont on ne retrouvera ici que les premiers mots (retranscrits à leur écoute donc présentés en continu, non dans leur forme originelle).

**Béatrice Bonhomme** lit des extraits de *Les Boxeurs de l'absurde* :

*La souffrance nous avait pris dans ce lieu, comme du sang saisi par la glace donne une couleur rosée au paysage. Chaque parcelle de ce paysage, chaque infime cristal, chaque flocon acéré de bleu, chaque arme de neige nous étaient entrés dans le cœur. Chaque buée de blancheur venait se poser sur le souffle d'une respiration. Chaque détail d'une vie était pesé dans la balance. Il n'était resté qu'un seul matin, qu'un seul regard. On croyait à la tendresse du minéral...*

**Mahmoud Chokrollahi** lit des poèmes courts (malheureusement enchaînés ici) :

*Un oiseau erre pour voir l'ailleurs. La terre porte mon errance, le rire des yeux. Tout chemin égaré mène à la profondeur de l'air. Le matin, j'ouvre les yeux pour goûter la lumière et croire encore. Ma main se lève pour cueillir l'étoile de mes rêves, nid d'hirondelle. Je n'ai pas honte de désirer le bonheur. Je meurs de connaître le secret des fleurs avides de se donner à la lumière. Les ailes de papillons dansent pour taire mon désespoir...*

**Olivia Elias** lit des extraits de différents livres :

*Nous qui connaissons l'exil, nos valises sont toujours prêtes. Partir, partir. Ce n'est que dans notre village que nous sommes enfin chez nous. De mémoire très ancienne, je voulais cette terre, cette chaleur, cette moiteur. Je les ai senties dans le ventre de ma mère et lorsque j'ai ouvert les yeux, pour la première fois, il y avait le bleu de ses yeux et tout autour le bleu profond du ciel de Haïfa...*

**Salah Al Hamdani** lit des extraits de son livre le plus récent, après un court poème dédié à sa mère, écrit lors d'un retour en Irak :

*La maison avait changé d'adresse. Ma photo avait changé de place. La table avait été pliée derrière la porte. La chaise de mon père aussi. Seul le vieux tapis fleurissait le sol. Je t'ai trouvée enfin dans un jardin nu, avec ton grand châle noir, l'esprit en dérive, enfilée dans tes prières, l'âge cousu sur le visage. J'ai cru serrer un palmier agonisant, puis dans mes bras, j'ai reconnu ma mère.*

**Nohad Salameh** lit des extraits de son anthologie *D'autres annonces* :

*D'une foulée d'éternité tu pénètres l'eau circulaire de mon enfance. Soudain l'abîme rompt ses digues. Quelle ville neuve imprononçable descend de l'arbre pour cueillir ton souffle de soleil au bord extrême du langage ? Demain nous confondrons nos écritures dans la saignée rouge des verres éclatés comme noix de midi. Ensemble nous mourrons entre les pages d'un sablier à goût de foudre et de tilleul...*

La soirée se termine en musique grâce à Iyad Haïmour qui reprend le oud.



**27 MARS 2019 :**

**À l'occasion de la Journée mondiale du Théâtre**

**À L'INSTITUTO CERVANTES PARIS**

*S'est tenue une très belle soirée animée par David FERRÉ*

qui a présenté plusieurs des livres qu'il a édités dans ses collections.

Metteur en scène, traducteur de l'espagnol avant de devenir éditeur, David Ferré est diplômé en Mise en scène et Dramaturgie par la RESAD, le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Madrid (1994-1998). Il a ensuite fait ses classes comme assistant-metteur en scène au CDN de Madrid-Teatro María Guerrero (1998-2000). En France, il est l'assistant de Christophe Huysman (*Cet Homme s'appelle HYC*) pour l'édition 2003 du festival d'Avignon. Après avoir créé deux pièces avec sa compagnie Sans Voies (Villette, TCI, CDN Strasbourg, MGI), il fonde **Actualités Éditions** en 2008 dans le but de faciliter la circulation des auteurs émergents hispanophones. En 2016, il y lance la collection de théâtre contemporain espagnol **Les Incorrigibles**. Ainsi, **Actualités Éditions** devient une maison d'édition indépendante, entièrement dédiée aux écritures contemporaines hispanophones pour la scène.

**Mise en lecture(s) par Charles Gonzalès**



**Les écritures hispanophones pour la scène du XXI<sup>e</sup>  
Disparition et Effacement**

---

Les écritures hispanophones pour la scène du XXI<sup>e</sup> reflètent la pluralité d'un monde instable où toutes et tous avancent masqués à travers un réel flou qui s'efface face à la violence du quotidien.

Les auteur.e.s de théâtre hispanophones y conjuguent **disparition et effacement**, tels des homonymes, produisant une identité fragmentée de l'humanité d'aujourd'hui. Le théâtre retrouve toute sa raison d'être : un possible décryptage collectif et individuel.

\*

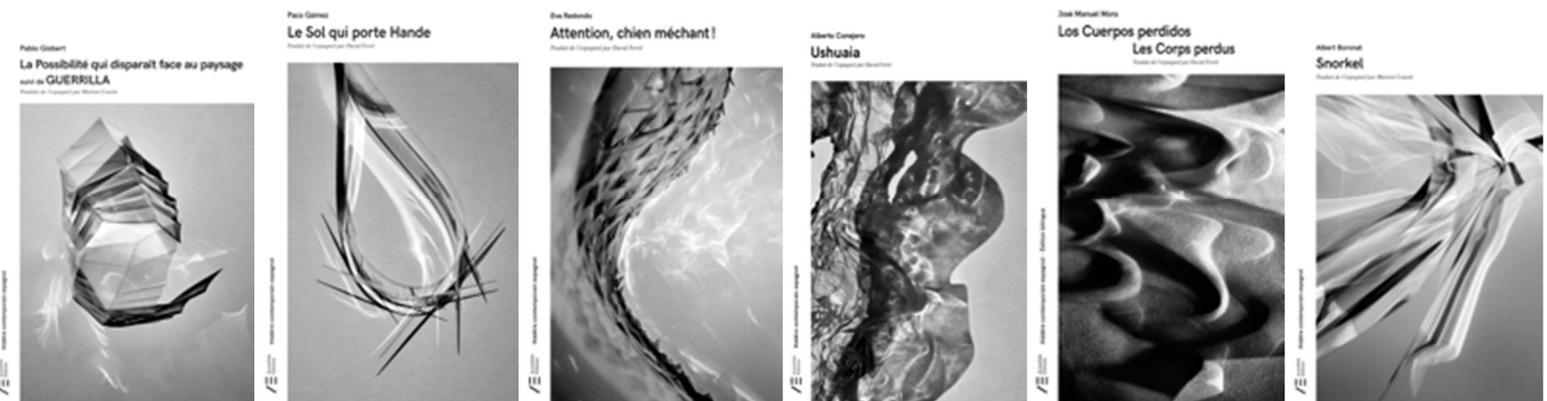
Des extraits de plusieurs pièces, drôles ou émouvants, riches d'une écriture contemporaine, ont été lus par Charles Gonzalès, éventuellement assisté par David Ferré lui-même pour les dialogues.

*Je cherche Hande depuis trois jours sur les lieux habituels, là où elle est chaque vendredi, et elle n'y est pas.*

*Je roule trop lentement. Je laisse à Hande le temps d'apparaître, de s'installer dans le virage, de se maquiller, et de m'attendre à nouveau sur l'asphalte comme elle aurait dû le faire vendredi, ou samedi, comme elle devrait le faire aujourd'hui, demain je serai dans le Sud et je veux lui dire au revoir...*

Extrait de *Le Sol qui porte Hande*, de Paco Gámez

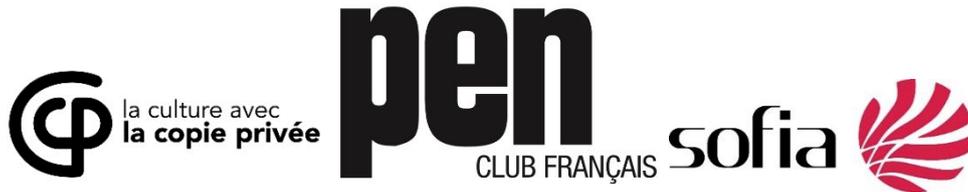
Voir aussi dans la rubrique « Les membres du PEN Club publient » en page 49 l'annonce des deux parutions récentes.



Instituto Cervantes :  
7 Rue Quentin-Bauchart, 75008

Actualités Éditions : [info@actualites-editions.com](mailto:info@actualites-editions.com)

## LES ÉVÉNEMENTS À VENIR



vous invitent  
à une soirée littéraire

dans les locaux du Pen club français  
**99, rue Olivier de Serres 75015 Paris**  
(à côté de l'entrée du gymnase, Mairie de Paris)

**Le jeudi 18 avril 2019 à 18H**

Sylvestre Clancier  
Président d'honneur

Animera la présentation par les écrivaines

**Fabienne LELOUP**

Et

**Pia PETERSEN**

Membres du PEN Club français

De leurs romans récemment parus :

***Corps Fantômes*** Fabienne Leloup aux éditions Ramsay  
***Paradigma*** Pia Petersen aux Arènes / Collection Equinox

Δ

La rencontre sera suivie du pot de l'amitié

Δ

Métro : ligne 12 arrêt Porte de Versailles, sortie n° 3,  
(ou Métro Convention / ligne 12)  
Bus : 62, 73 et 80 - Tramway T3a Arrêt Georges-Brassens

**Notre ami Charles Gonzalès nous fera peut-être le plaisir  
si son agenda le lui permet de se joindre à nous  
pour nous lire quelques pages de ces beaux et forts romans  
qui nous plongent dans la dure réalité du monde contemporain.**



Emmanuel PIERRAT,  
Président du P.E.N Club Français  
vous invite à une après-midi de débat :

## Combattre l'antisémitisme

Les antisémites, qu'ils soient d'extrême-droite, islamistes ou identitaires d'extrême-gauche, convergent aujourd'hui dans la même direction. L'Histoire nous est témoin aujourd'hui qu'aucune communauté, absolument aucune, n'a fait l'objet d'une telle obsession haineuse depuis des temps immémoriaux, avec une constance dans les préjugés et dans la vindicte qui fait désespérer de l'esprit humain. Les juifs sont stigmatisés. Aussi voulons nous demander au gouvernement de sortir les délits racistes et antisémites de la loi de 1881 défendant la liberté d'expression :

Le racisme l'antisémitisme et l'homophobie ne sont pas des opinions mais des délits. Nous ne pouvons pas accepter que ceux qui prononcent ou diffusent des paroles racistes bénéficient des avantages dont usent légitimement journalistes et créateurs au nom de la liberté d'expression.

Nous demandons au gouvernement d'établir une nouvelle réglementation de l'usage des réseaux sociaux dans ce domaine. C'est pour affiner ces propositions qu'Antoine Spire animera une discussion.

**Le Mardi 23 avril 2019 de 14h30 à 17h30**

Avec la participation de :

**Philippe Schmidt**, Président de l'INACH (International Network Against Cyber Hate),  
Vice-Président de la LICRA (Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme),

**Philippe Coen**, juriste, avocat et fondateur de l'ONG Respect Zone.

**99 rue Olivier de Serres - 75015 Paris**

Tramway T3a : Brassens - Métro : Porte de Versailles – Autibus : 39, 80, 89.

*P.E.N Club Français,  
l'un des centres du PEN International,  
organisation mondiale d'écrivains accréditée auprès de l'UNESCO*  
[www.penclub.fr](http://www.penclub.fr) - Twitter : @PenFrancais

**Poème de Jean LE BÖEL****contre le racisme et contre l'antisémitisme**

**à l'ordinaire**

**ce n'est pas Auschwitz  
ce n'est pas la nuit des camps  
ni la haine en meute**

**non  
c'est la peur et c'est la honte  
de l'enfant sur le chemin de l'école  
et qui ne comprend pas**

**c'est porter son nom son corps  
comme une tache  
et papa qui se tait  
et maman que la rue bat froid**

**c'est le refuge toujours dans les mêmes bras**

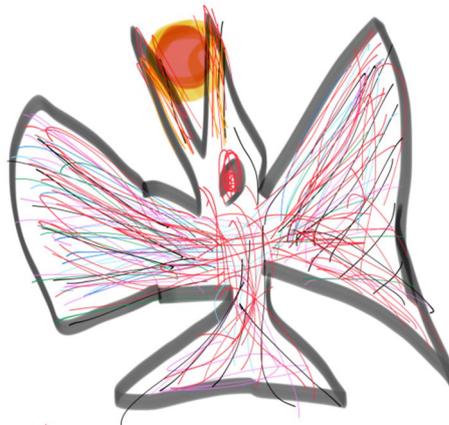
**et l'autre qu'on chasse de soi**



vous invitent à rencontrer

## **Marie Rouanet** **Sous le signe du Phénix**

suite à la parution de la revue littéraire *Phoenix*



**Mercredi 15 mai 18h**

**99, rue Olivier de Serres, 75015 Paris**

Entrée libre dans la mesure des places disponibles

\*

Marie Rouanet interviendra également le 16 mai entre 14h et 18h lors de la rencontre « Les langues, atout ou obstacle d'une Europe en mutation? » à la Maison de l'Europe de Paris, **29 avenue de Villiers, Paris 17e**

Courriel : [francais.penclub@neuf.fr](mailto:francais.penclub@neuf.fr) – Site : <http://www.penclub.fr/>

# Colloque à la Maison de l'Europe Le 16 mai 2019



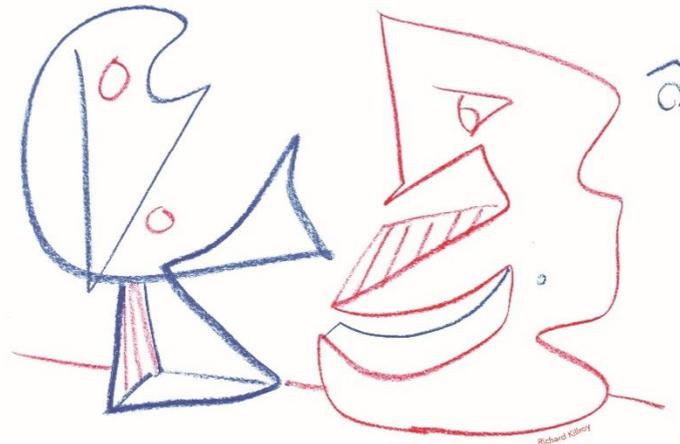
Maison de l'Europe de Paris



en collaboration avec le comité des droits linguistiques du Pen club international, L'OBSERVATOIRE DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE, LINGUAFRANCA, agence littéraire transnationale, LA DÉLÉGATION GÉNÉRALE À LA LANGUE FRANÇAISE ET AUX LANGUES DE FRANCE, L'OBSERVATOIRE DU PLURILINGUISME EUROPÉEN, LA MAISON DES LANGUES ET DES CULTURES d'Aubervilliers

vous invitent  
à la rencontre

## LES LANGUES, ATOUT OU OBSTACLE D'UNE EUROPE EN MUTATION?



**JEUDI 16 MAI 2019**  
de 14h à 18h

**MAISON DE L'EUROPE DE PARIS**  
29 avenue de Villiers, Paris 17<sup>e</sup>

ENTRÉE LIBRE : INSCRIPTION OBLIGATOIRE : [WWW.PARIS-EUROPE.EU](http://WWW.PARIS-EUROPE.EU)

Librairie éphémère en partenariat avec la librairie **FONTAINE/VILLIERS**



Communiqué de presse

## **Rencontre à la maison de l'Europe de Paris : Les langues, atout ou obstacle d'une Europe en mutation ?**

### **16 mai de 14h à 18h**

Le Pen club français et la Sofia en partenariat avec la Maison de l'Europe vous invitent à la rencontre « Les langues, atout ou obstacle d'une Europe en mutation ? » à la Maison de l'Europe de Paris 29 avenue de Villiers, Paris 17<sup>e</sup>, le jeudi 16 mai 2019, de 14h à 18h.

Aujourd'hui, au moment où les Européens s'apprêtent à élire leur Parlement ; au moment où l'UNESCO déclare 2019 « année internationale des langues autochtones », il nous a paru opportun de réinterroger le liens que les langues européennes tissent avec la modernité et plus précisément avec l'oralité, le droit, avec l'État et l'identité nationale.

Après l'introduction de Catherine Lalumière (Présidente de la Maison de l'Europe), d'Emmanuel Pierrat (Président du Pen Club français) et de Fulvio Caccia (Coordonnateur), l'allocution d'ouverture sera prononcée par Heinz Wisman, philosophe et membre de l'Observatoire du plurilinguisme européen (OEP)

Suivra la première table ayant pour thème « le plurilinguisme de l'écrivain européen » dont les invités sont Joan-Lluis Lluís, romancier catalan ; Andréas Becker, romancier français de langue allemande, Shumana Sinha, romancière française d'origine bengali, Lakis Proguidis, essayiste. Le modérateur en sera Philippe Pujas, journaliste.

La seconde table est dédiée à l'héritage linguistique européen et sa transmission. Les invités sont Marie Rouanet, écrivaine occitane, Carlos Semedo, coordinateur, Maison des langues et des cultures d'Aubervilliers, Paul de Sinéty, délégué général, DGLFLF et Maria Grazia Negro, écrivaine, spécialiste des littératures postcoloniales. Le modérateur en sera Fulvio Caccia. La conclusion sera prononcée par Sylvestre Clancier, président honoraire du Pen club français et sera suivie du pot de l'amitié.

Cette rencontre internationale est rendue possible grâce à la collaboration de *l'Observatoire de la diversité culturelle, Linguafranca*, agence littéraire transnationale, *l'Institut Ramon Lull*, le *Pen club catalan*, *l'Observatoire du plurilinguisme européen*, la revue *l'Atelier du roman*, la *Délégation générale à la Langue française et aux langues de France*, la *Maison des langues et des cultures d'Aubervilliers*.

Librairie éphémère en partenariat avec la librairie Fontaine/Villiers.

Entrée libre. Inscription obligatoire : [www.paris-europe.eu](http://www.paris-europe.eu)

Information ; [fulvio.caccia@free.fr](mailto:fulvio.caccia@free.fr) Tél : 0688966899



**OBSERVATOIRE**  
DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE

**pen**  
CLUB FRANÇAIS

### Communiqué de presse

**Andréas Becker : Qu'est-ce qu'un écrivain européen ? Jeudi 9 mai à 18 h au lycée Hénaff de Bagnolet**

27 mars 2019

L'Observatoire de la diversité culturelle en partenariat avec le Pen club français et le lycée Eugène Hénaff de Bagnolet vous invitent à rencontrer Andréas Becker jeudi 9 mai à 18h dans la Salle polyvalente du lycée Hénaff, 55 avenue Raspail, Bagnolet (Métro Gallieni ou Mairie des Lilas) une soirée événement sur le thème de **l'Europe, la liberté d'expression et la diversité culturelle.**



Andréas Becker est un écrivain français d'origine allemande. Né à Hambourg; il s'installe en France en 1990. Après une carrière commerciale rondement menée, il décide de se consacrer à l'écriture. Il publie aux Éditions d'en Bas trois romans et un récit : *L'Effrayable*, *Nébuleuses*, *Les Invécus* et *Gueules*. Les œuvres de Becker font l'objet d'adaptations cinématographiques et théâtrales, plusieurs projets sont en cours. En mars 2019 sera publié, toujours aux Éditions d'en Bas, un récit avec des images de Jean-Denis Bonan, sous le titre de *Ulla ou l'Effacement*. Andréas Becker coordonne au sein du Pen club français le Comité pour la défense des écrivains en danger.

Cette manifestation s'inscrit dans le cadre du partenariat entre L'ODC et le Pen Club français qui vise à renforcer l'ancrage territorial et la vocation éducative de ces organisations dans la perspective d'une éducation populaire renouvelée. La rencontre sera suivie d'un débat avec le public et d'un buffet.

Fondé en 2000 en Seine-Saint-Denis, l'ODC promeut la diversité culturelle comme outil d'inclusion sociale et de citoyenneté à travers trois axes d'activités : la connaissance de la culture de l'autre, ensuite la maîtrise et le développement des techniques du dialogue et de la parole enfin la diffusion des contenus au travers les réseaux numériques.

Fondé en 1921 en France, Pen club français a été dirigée notamment par Anatole France, Paul Valéry, Jules Romains, Jean Schlumberger, André Chamson, Pierre Emmanuel, ou encore Georges-Emmanuel Clancier. A travers ses actions, le PEN Club a pour but premier la défense des libertés d'expression et de création, supports fondamentaux du partage des idées entre les hommes et corollaires de la démocratie

Entrée libre dans la mesure des places disponibles

Pour plus d'informations : Fulvio Caccia, 06 88 96 68 99 [odclilas@free.fr](mailto:odclilas@free.fr)

VOUS INVITENT À RENCONTRER

# ANDRÉAS BECKER

ROMANCIER



QU'EST-CE QU'UN ÉCRIVAIN EUROPÉEN ?

**JEUDI 9 MAI, 18H**

SALLE POLYVALENTE  
LYCÉE HÉNAFF  
55 AVENUE RASPAIL  
BAGNOLET  
MÉTRO GALLIENI/MAIRIE DES LILAS.

ENTRÉE LIBRE  
DANS LE MESURE DES PLACES DISPONIBLES

## **LES MEMBRES DU PEN Club PUBLIENT**

### **BOURET Philippe** (*Encres - illustration*)

*La musique à bouche* – Texte de Werner Lambersy, Le petit véhicule, La galerie de l'Or du temps, Reliure chinoise – Tirage limité, 25 €.

### **CORDIER Jean-Noël**

*Archives du vent* – Préface de M. le Professeur Pierre Brunel. Poésie - Éditions Le Nouvel Athanor. Collection Les Cahiers du sens. ISBN : 978-2-3562-3086-7 (15 €).

À l'occasion de la sortie de ce livre :

**La librairie « L'autre livre » et les éditions du Nouvel Athanor**  
ont le plaisir de vous convier à rencontrer  
**Jean-Noël CORDIER**  
lecture et présentation

**le jeudi 11 avril 2019 entre 18h et 20h**  
13, rue l'École Polytechnique - Paris Vème.

### **FERRÉ David**

David Ferré publie deux nouvelles traductions chez Actualités Éditions, dans la collection espagnole *Les Incorrigeables* :

**Opéra de trois têtes dans le pavillon du silence (Minke Wang),**  
SBN : 979-10-94225-15-8 (12,5 €)

Minke Wang (Wenzhou, Chine, 1978) qui fut contraint de s'exiler avec sa famille, vit à Madrid depuis l'âge de dix ans. L'ensemble de son œuvre est écrit en castillan. La recherche de soi et du monde par la langue constitue la caractéristique majeure d'un travail qui, outre une approche philosophique, confronte inlassablement le fondement de nos civilisations respectives.

*Opéra de trois têtes dans le pavillon du silence* s'inspire du triptyque *Three Studies for Figures at the Base of a Crucifixion* du peintre Francis Bacon. Ce texte, qui s'apparente à un paysage, un *topos*, interroge notre identité et nos origines sous la forme d'une partition graphique à la John Cage dans le cadre d'une conférence performative.

Le lecteur-spectateur assiste à la naissance de trois individus, générant le chaos originel analogue à celui de la Tour de Babel.

Trois têtes sans visage devisent, non sans humour, sur le bruit et le sens des mots dans l'espace clos et vide d'une scène. Les paroles qui émergent lentement de l'Indifférencié, du magma universel, construisent l'armature d'un conflit centré sur la liberté : pouvons-nous nous

échapper dès lors que nous sommes identifiés et identifiables par un système social, une machinerie ? Nous sommes proches du théâtre de l'absurde, du vide et du trop-plein. Peu à peu, ces têtes acquièrent un visage, les mots s'organisent en syntaxes, et par là-même deviennent des fragments de fiction. Et des rapports de force.

D'une forme radicalement atypique dans le paysage des écritures contemporaines, ce texte allie la force des philosophies orientales traditionnelles et occidentales contemporaines.

**Les Corps perdus (José Manuel Mora), ISBN : 979-94225-14-11(5 €)**

José Manuel Mora a entrepris des études de Biologie avant d'être diplômé en Écriture théâtrale par la RESAD (2006–Madrid). Puis il perfectionne ses connaissances grâce à un master en Arts scéniques à l'école DasArts à Amsterdam. Il codirige la compagnie *Draft.innavec* Carlota Ferrer et dirige actuellement l'ESAD de Castilla y León. Son écriture convoque des images corporelles puissantes au cœur du travail scénique qui est mené ensuite sur le plateau. Ses pièces sont traduites en anglais, français, italien, allemand, norvégien, grec et serbe. Iconoclaste dans sa façon d'interpréter les relations humaines, il met en exergue les contradictions humaines, de genre, de style, de pensée, qu'il considère innées à notre nature. Il fait partie des auteurs les plus importants de la génération actuelle, participant du renouveau de la scène hispanique.

*Les Corps perdus* est un récit polyphonique sur la disparition de corps dans la ville de Ciudad Juárez (la frontière nord du Mexique) où des centaines de femmes sont assassinées selon un rituel immuable : enlèvements, tortures, travail sexuel, mutilations, strangulations. La mémoire de ces êtres, restituée sous forme de fragments, apparaît comme une expérience transmissible et collective alors que la douleur, expérience personnelle et intime, ne peut être partagée. Ainsi, un va-et-vient entre enquête journalistique, policière et littérature dramatique permet à l'auteur d'élaborer une stratégie d'écriture qui nous mène aux arcanes les plus obscures de la nature humaine. Pour se faire, Mora désarticule le récit et donnant ainsi davantage de force à la fiction de l'horreur mais aussi à la fiction de l'enquête. L'horreur naît de ce « spectacle ». Un œil, celui de l'auteur, se dédouble dans l'écriture déstabilisant la frontière du théâtre entre auteur, lecteur et spectateur.

**LAIR Mathias**

*Reste la forêt*, roman, 136 pages, Éditions SANS ESCALE, ISBN, 9782956430421, Format : 12 x 18, Prix : 12 €

Une fois le monde devenu sauvage, la forêt serait-elle notre dernier refuge ? Cette question agite quatre personnages dont les récits s'opposent et se correspondent.

**JASNA Samic :**

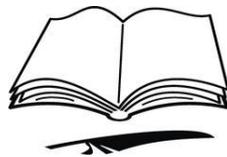
*Les Contrées des âmes errantes*. Editions M.E.O. 2019. ISBN : 978-2- 8070-0194-7

Entrecroisement d'errances mêlées à la sienne propre d'amoureuse de l'art – Sarajevo, Istanbul, Londres, New York et surtout Paris –, poussée par une farouche soif d'indépendance, en quête permanente d'authenticité, affrontant contre vents et marées les apparatchiks ubuesques, les mâles retors, les imposteurs littéraires, les snobs parisiens, les intégristes islamistes enfin.

**LECLERC Françoise**

*L'enfant du Saalum, L'Harmatan, Préface de Sylvestre Clancier, Rue des écoles / roman*

L'enfance, ici, c'est avant tout l'Afrique coloniale et le pays des Sérères animistes. L'auteur, orpheline de père, y vivra dans un univers implacablement hostile une enfance dénuée de tout. Heureusement il y a Malik, Aline Sifoe Diatta, Bongo Bey... les habitants du pays sérère. Martelant, rythmant le quotidien, et s'imprimant à jamais dans le sang et le cœur il y a la musique et le chant des griots. Alors que d'autres enfants fréquentent l'école communale, elle s'évade à l'étendue d'eau salée du Siné-Saalum où elle se raconte des histoires pour tromper sa solitude.





## **L'un des Centres de PEN International**

### **Organisation mondiale d'écrivains**

Une première maxime se gravait au fronton de notre institution : L'ESPRIT N'EST PAS MOBILISABLE... La lutte des idées réclame la paix des peuples comme terrain naturel, tandis que la guerre des idéologies c'est un camouflage en même temps qu'une préparation de la guerre tout court !...

... Nous n'acceptons aucun prétexte pour que ces droits de l'esprit soient suspendus ; parce que nous savons bien que, si l'on en accepte un seul, il s'en découvrira bientôt mille. Toutes les circonstances deviendront exceptionnelles, toutes les situations deviendront de salut public lorsqu'il s'agira d'obtenir de l'esprit un silence ou un acquiescement commodes. Les mesures présentées comme provisoires s'éterniseront. Il se créera une prescription des droits de la pensée et de la littérature. Or, si nous, Fédération P.E.N., n'avons pas, hélas ! le pouvoir de remettre les choses en ordre dans tous les cas, nous avons du moins, celui d'assurer, par des actes appropriés, l'interruption de la prescription.

Jules ROMAINS  
de l'Académie française

Discours prononcé, en tant que Président de la Fédération Internationale P.E.N., à l'inauguration du XV<sup>ème</sup> congrès, à Paris, le 20 juin 1937.

### **EXTRAIT DES STATUTS**

Les Centres P.E.N. réunissent dans chaque pays les écrivains qui souhaitent établir des relations personnelles entre eux et leurs confrères étrangers, faciliter de toutes manières la circulation des ouvrages de l'esprit et les échanges littéraires.

Les membres de la Fédération P.E.N. s'engagent à se conformer aux principes de la « CHARTE » formulés par les congrès de Bruxelles, Lugano et Édinbourg.

## CHARTRE

La Charte du P.E.N. International, basée sur les résolutions adoptées au cours de ses congrès, peut être résumée comme suit :

*Le P.E.N. affirme que :*

1° La littérature ne connaît pas de frontières et doit rester la devise commune à tous les peuples en dépit des bouleversements politiques et internationaux.

2° En toute circonstance, et particulièrement en temps de guerre, le respect des œuvres d'art, patrimoine commun de l'humanité, doit être maintenu au-dessus des passions nationales et politiques.

3° Les membres de la Fédération useront en tout temps de l'influence en faveur de la bonne entente et du respect mutuel des peuples ; ils s'engagent à faire tout leur possible pour écarter les haines de races, de classes et de nations et pour répandre l'idéal d'une humanité vivant en paix dans un monde uni.

4° Le P.E.N. défend le principe de la libre circulation des idées entre toutes les nations, et chacun de ses membres a le devoir de s'opposer à toute restriction de la liberté d'expression dans son propre pays ou dans sa communauté aussi bien que dans le monde entier dans toute la mesure du possible. Il se déclare pour une presse libre et contre l'arbitraire de la censure en temps de paix. Le P.E.N. affirme sa conviction que le progrès nécessaire du monde vers une meilleure organisation politique et économique rend indispensable une libre critique des gouvernements et des institutions. Et, comme la liberté implique des limitations volontaires, chaque membre s'engage à combattre les abus d'une presse libre, tels que les publications délibérément mensongères, la falsification et la déformation des faits à des fins politiques et personnelles.

Peut être admis comme membre du P.E.N. tout écrivain, éditeur et traducteur souscrivant à ces principes, quelles que soient sa nationalité, son origine ethnique, sa langue, sa couleur ou sa religion.

**Comité exécutif :**

Président d'honneur : Sylvestre CLANCIER.

Président : Emmanuel PIERRAT.

Vice-présidents : Linda Maria BAROS, Jeanine BAUDE, Andreas BECKER, Malick DIARRA, Philippe PUJAS, Antoine SPIRE, Secrétariat Général : Jean LE BOËL. Trésorerie : Colette KLEIN.

Autres membres du Comité, chargés de mission : Max ALHAU, Philippe BOURET, Fulvio CACCIA, Francis COFFINET, Jean-Noël CORDIER, Giovanni DOTOLI, Roció DURÁN-BARBA, David FERRÉ, Françoise LECLERC, Jean-Luc MOREAU, Laurence PATON, Jacques PELLAS, Patrick TUDORET, YEKTA.

Présidents émérites : Jean BLOT, Georges-Emmanuel CLANCIER†, Jean ORIZET.

Membres d'honneur : Tahar BEN JELLOUN, Claude BER, Olivier BLEYS, Nicole BROSSARD, Noëlle CHÂTELET, Thierry CHAUVÉAU, Sylvestre CLANCIER, Maurice COUQUIAUD, Michel DEGUY, René DEPESTRE, Denise DESAUTELS, Jean-Luc DESPAX, Ghislain de DIESBACH, Jean-Philippe DOMEQ, Hélène DORION, Jean-Pierre FAYE, Bluma FINKELSTEIN, Françoise GOUPIL, Pierre GUYOTAT, Ismaël KADARÉ, Edvard KOVAC, Werner LAMBERSY, Jean-Clarence LAMBERT, Barnabé LAYE, Daniel LEUWERS, Amin MAALOUF, Eduardo MANET, Albert MEMMI, Sibila PETLEVSKI, Lionel RAY, Jean-Paul SAVIGNAC, Joël SCHMIDT, Frédéric-Jacques TEMPLE, Kenneth WHITE.

